



Rencontre

ISABELLE ADJANI

« Les femmes sont mes amies »

A Cannes, l'actrice est très attendue à la Quinzaine des réalisateurs dans le thriller décalé « Le monde est à toi », de Romain Gavras. Elle y fait aussi ses premiers pas d'égérie monde pour L'Oréal. Cette icône, engagée et généreuse, déborde d'énergie et de projets.

PROPOS RECUEILLIS PAR ANNE MICHELET

Dans ce film, vous jouez une mère envahissante. Un rôle éloigné de vous...
Je joue une mère sans scrupule, prête à envahir l'espace de son fils à tout bout de champ. Un fils qui, malgré ses efforts, n'arrive pas à se débarrasser de sa mère : au fond une relation mère-fils classique [rires], une mère possessive et abusive dans tout son hilarant cauchemar ! Mais je vous rassure, c'est un rôle de composition... que j'ai adoré jouer ! Karim Leklou, mon fils dans le film, est un acteur décalé qui échappe aux critères conventionnels du jeune premier. Il a un regard dostoïevskien, avec ses grands yeux candides, tragiquement ouverts sur le monde et, en même temps, cette espèce de hargne actuelle, nécessaire pour survivre dans les banlieues...

Connaissiez-vous Romain Gavras avant de lire son scénario ?

Je le connaissais en tant que réalisateur de clips impressionnants plutôt controversés avec les groupes Justice, The Last Shadow Puppets ou encore M.I.A., à la dimension hyperoriginale. D'ailleurs, aux Etats-Unis, il a une réputation iconique qui déclenche de véritables débats sociétaux. J'ai découvert un metteur en scène si disponible sur le plateau pour nous, ses acteurs ! Romain voit et entend comme les acteurs, il a décrypté nos personnages bien avant nous et il dirige nos interprétations dans un style d'une grande modernité. Pour lui, la musique et l'image ne sont pas dissociables et, dans ce polar où se conjuguent suspense

et humour, son esprit critique sur la société passe par un regard complice sur l'humanité des personnages, sur leurs forces et leurs faiblesses...

Vous avez aussi Vincent Cassel pour partenaire...

Nous nous croisons dans cette histoire, puisque notre couple est déjà de l'histoire ancienne au début du film. Lui aussi tient un rôle de composition ! D'ailleurs, quand je l'ai vu la première fois sur le tournage, affublé de lentilles marron qui faisaient disparaître ses beaux yeux bleus, je me suis dit : « Mais je croyais que je tournais avec Vincent Cassel ! » J'étais très déçue ! [Rires.] Il s'est fabriqué le physique éteint d'un type complètement largué et un peu parano, qui voit des complots partout !

Le monde est à toi est présenté à la Quinzaine des réalisateurs à Cannes. Vous replongez dans l'arène ?

La bonne nouvelle, c'est que, à la Quinzaine, la sélection et le public sont très cinéphiles. Mais même si ça se passe bien pour un film, le Festival de Cannes contient toujours violence et passion pour ses participants. C'est tout de même un drôle d'endroit pour se rencontrer, se retrouver, avec soi-même et avec les autres, non ? Rien de bien serein ne vous attend là-bas... L'excitation est à

son comble. Alors, mieux vaut tabler sur des conditions optimales pour décider ou non d'y faire la belle avec la bête... Ne pas prendre le risque de plonger dans l'arène, si on est mal physiquement ou émotionnellement, sinon ça peut devenir une méga-agression. Comme Marilyn Monroe, j'aurais aimé ne jamais aller au Festival de Cannes, juste en rêver... mais c'est foutu ! [Rires.]

Vous êtes la nouvelle égérie monde de L'Oréal. Comment cela s'est-il fait ?

Comme une évidence des rencontres qui arrivent au bon moment entre les bonnes personnes ! J'ai été conquise par le positionnement sincèrement féministe et « féminophile » du groupe, qui conçoit la beauté au-delà de l'image, comme un langage avec une parole porteuse de valeurs qui donne tout son sens à la signature de la marque : « Parce que je le vaux bien. » Ce n'est pas un slogan à interpréter à fond renversé, genre « parce que j'ai obtenu un truc que j'avais pas », mais « à fond », parce que, oui, les femmes le valent bien. Elles ont de la

valeur, elles partagent des valeurs, elles créent de la valeur et elles doivent prendre soin d'elles. Pour L'Oréal, ses égéries se doivent d'être des femmes inspirantes pour les autres femmes et avoir un message à apporter, des valeurs à partager. C'est de leur part une nouvelle

« Le "sois belle et tais-toi" est devenu "sois belle, t'es toi, sois bien dans ton corps et dans ta vie !" »



réflexion sur la dimension sociale de la féminité qui a été précipitée, presque chimiquement, par l'affaire Weinstein. Quand L'Oréal m'a approchée, l'enjeu de notre collaboration s'est imposé : ne pas faire de la femme un objet dans cette affaire mais un sujet actif, proactif même ! Le « sois belle et tais-toi » est devenu « sois belle, t'es toi, sois bien dans ton corps, dans ta vie, et n'hésite pas à prendre la parole pour les défendre » !

Comment voyez-vous ce nouveau rôle ?

Mon souhait est justement d'être l'image proactive de cette approche féministe : l'idée, c'est de commencer par se défaire de toute forme de machisme et de sexisme dans le regard porté sur les femmes. Pourquoi l'image qu'elles se construisent servirait-elle à séduire l'homme plutôt qu'à se séduire elles-mêmes et à se sentir bien parce qu'elles le valent bien ? C'est l'ambition de la marque : se débarrasser des clichés aguicheurs, qui ont un fond misogyne et cantonnent la femme à n'être qu'une séductrice soumise aux désirs de l'homme, pour se recentrer sur les désirs et les attentes des femmes. C'est important de participer à ça. Je ne me sens pas employée mais, au contraire, associée et, pour moi, ça fait toute la différence. Je vais continuer à respecter mes valeurs de discrétion tout en entrant dans un monde bâti sur la visibilité positive de la femme et en agissant pour les femmes.

Vous vous étiez exprimée au moment de l'affaire Weinstein. C'est le premier Festival de Cannes sans lui et avec Cate Blanchett en présidente. Vous formez un groupe de femmes fortes...

Absolument. Je suis allée à Los Angeles au moment des Oscars et j'ai vraiment ressenti une ouverture complètement différente, ne serait-ce que parmi les femmes nommées dans la catégorie de la meilleure actrice. Il y avait un canon de beauté, Margot Robbie, mais les autres femmes n'avaient a priori, en dehors de ce qu'elles créent avec leur talent, rien de Miss Univers. Quel soulagement ! Frances McDormand, qui a gagné l'oscar de la meilleure actrice, échappe à tout. J'ai une immense admi-



ration pour son intelligence. Qu'elle soit « l'élue », alors qu'elle ne ressemble qu'à elle-même, est caractéristique de ce qui est en train de se transformer là-bas ! Certaines choses évoluent dans le bon sens, du moins dans mon milieu.

Pensez-vous qu'en France, dans le monde du cinéma, le rapport entre hommes et femmes va évoluer ?

Je l'espère mais, pour l'instant, c'est moins retentissant, c'est encore timide. Par exemple, le règne actuel de la comédie truculente n'est, pour moi, pas l'expression idéale pour défendre la féminité, sauf lorsque Sandrine Kiberlain mène la danse. Je l'adore ! [Rires.] Il y a, bien sûr, des actrices comme Sara Forestier qui se détachent et font porte-voix. Mais on avance un peu au ralenti. Dans certaines interventions d'actrices et d'acteurs, j'ai senti une forme de rejet de ce mouvement, comme si on allait droit dans le mur du puritanisme, alors qu'on repousse la ligne d'horizon, au contraire. Je ne comprends pas tellement cette peur française pour les femmes de ne plus être des objets de désir et pour les hommes d'être castrés de leur désir. Il y a vraiment un malentendu au pays ! [Rires.] Si certaines femmes deviennent les gardiennes du machisme, il a encore de beaux jours devant lui. Alors qu'aider les autres femmes à s'en libérer, ça fait partie de notre mission. Qu'on le veuille ou non, nous sommes des supports d'identification.

Vous l'observez d'autant plus que vous notez la différence avec les Etats-Unis... Effectivement, mais notre culture est très différente, nous n'avons pas les mêmes lois, la même justice, les rapports entre hommes et femmes sont différents. Il y a un puritanisme et une hypocrisie sexuelle qui sont constitutives de la culture américaine. Nous n'allons donc pas tout d'un coup être contaminés. C'est absurde ! Comme pour chaque mouvement révolutionnaire, il y a toujours ce moment terrorisant de la liberté

qui se présente avec les changements qu'elle va produire. Il faut un tout petit peu de patience avant d'atteindre un équilibre. Pour moi, ce moment que nous sommes en train de vivre est un baiser de l'univers. Tout en n'ayant pas vécu des choses foncièrement dramatiques, même si j'ai subi des choses qui ont creusé des microtraumatismes, je ressens un espace de liberté nouvelle en moi, « une chambre à soi ». Je pense à Virginia Woolf. Comme se permettre de remettre à sa place un homme s'il s'adresse à moi d'une façon qui me déplaît, alors que j'aurais eu tendance à faire l'impasse pour ne pas provoquer un échange désagréable. D'ailleurs, Je suis encore dérangée par le dérangement que je produis, je n'ai aucun plaisir à faire ça, mais j'ai besoin de le faire.

Mais vous avez toujours défendu les femmes...

Oui, les femmes sont mes amies et j'ai beaucoup d'amies. Ce n'est pas chez moi qu'on trouvera un esprit compétitif qui remette en question la solidarité féminine, essentielle à mes yeux pour défendre la cause, la dignité, l'intégrité et les droits des femmes. En tant qu'actrices, nous pouvons le faire à l'écran, en interprétant des femmes qui se battent contre la domination masculine, pour la liberté de devenir ce qu'elles veulent être vraiment, des modèles capables d'inspirer les femmes et les nouvelles générations. Mais nous pouvons aussi mettre notre visibilité et notre notoriété au service de cette cause, être les porte-parole de celles qui n'osent pas ou ne peuvent pas encore parler.

Avez-vous élevé vos deux fils ainsi ?

J'ai essayé. Je leur ai toujours dit qu'il était hors de question qu'ils soient « le coq dans la basse-cour ». Je ne sais pas si j'ai complètement réussi, mais je crois que les efforts d'une mère paient toujours... plus tard ! [Rires.]

Vous avez pris votre santé en main

et retrouvé votre silhouette de l'Eté meurtrier. Vous vous êtes réconciliée avec vous-même ?

Oui, depuis deux ans, j'ai commencé à me soucier de ma santé. C'est vrai que cela passe par une réconciliation avec son corps, car aller mal, c'est parfois une forme d'autoprotection plus que d'autodestruction. Lorsque notre corps ne correspond plus à ce que l'on fait, c'est un aveu de mise en retrait. Etre en bonne santé et prendre soin de soi, c'est une manière de s'aimer de nouveau. Il vaut mieux se protéger en s'aimant.

Avant, lorsque je vous écoutais, je pensais à cette phrase : « Ne me secouez pas, je suis plein de larmes. » Aujourd'hui, vous dégagez force et énergie et vous multipliez les projets...

J'ai effectivement beaucoup de projets en cours. J'ai participé bénévolement pour les enfants en difficulté à la réalisation d'un livre audio, *les Robes du soldat* [Whisperies]. J'y tenais beaucoup, car j'y raconte une histoire sur la différence, l'amour et le respect, l'estime de soi justement. Je viens aussi d'enregistrer la correspondance d'Albert Camus et de Maria Casarès avec Lambert Wilson, qui sortira début juin chez Gallimard. On y a pris un plaisir incroyable ! Nous ferons une représentation en live avec Lambert, à Avignon le 17 juillet, dans la cour du musée Calvet, en partenariat avec France Culture. Avant, nous irons au Festival de la correspondance de Grignan. Peut-être monterons-nous aussi sur scène à Paris à l'automne, qui sait ? Je garde secret pour l'instant mon grand projet théâtral pour 2019. Et il y aura, entre autres, le film de Virginie Despentes sur la relation entre Suzanne Valadon et Maurice Utrillo, peintres tous les deux. Encore un film sur une relation mère-fils...

Quel rythme ! Avez-vous un secret ?

J'ai de la chance, le travail suivant régénère la fatigue de celui qui le précède. Je dors peu car, la nuit, je regarde des documentaires, je lis. Je manque seulement de temps pour faire de l'exercice. Je pratique un peu de yoga mais le programme idéal de la femme active est encore à l'étude !

Le monde est à toi de Romain Gavras. Sortie le 22 août.

« Les actrices doivent être les porte-parole de celles qui ne peuvent pas parler. »